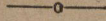


LE CULTE DES MORTS



C'est le 1er Novembre la Toussaint.

Ce jour-là, toutes les nécropoles s'empliront d'une foule qui viendra pieusement joncher de fleurs les tombes de ceux qui ne sont plus. Il n'est pas ici, de monument funéraire, si humble soit-il, de bande de terre si étroite, qui ne reçoive son bouquet de violettes ou sa brassée de chrysanthèmes.

Car le culte des morts est un de ceux que nous avons conservés et nul de nous ne songerait à se soustraire au doux devoir d'aller, au moins, une fois l'an, s'approcher des chers disparus dont il évoque avec attendrissement le souvenir.

Les étrangers qui viennent à Montréal ne manquent jamais de visiter nos grandes nécropoles et tous remarquent avec quel soin, quelle coquetterie, quel amour, nos tombes sont entretenues même lorsque de nombreuses années se sont écoulées depuis le moment où, pour la dernière fois, on en souleva la pierre...

Il n'en va point partout ainsi, en effet, et si, dans certains pays, on honore les morts, exactement comme chez nous, c'est souvent de façon beaucoup moins persévérante.

En Espagne, par exemple, l'hommage aux morts est momentané, dépourvu de ce caractère de perpétuité que nous nous plaçons à lui conserver.

D'ailleurs les traditions varient de Pampelune à Séville, de Carthagène à Tolède.

Ici, l'on n'accompagne même pas les morts aux cimetières. Le luxe des enterre-

ments s'étale surtout en tentures; la magnificence du char et le nombre des chevaux qui le traînent traduisent les honneurs que l'on entend rendre au défunt.

Là, le service religieux n'a lieu que le lendemain de l'enterrement, le corps n'entrant jamais à l'église, comme à Bilbao. S'il est peu de pays où le culte des morts soit moins apparent qu'en Andalousie, c'est sous une jonchée de fleurs naturelles, vivaces et éclatantes qu'aux îles Baléares on transporte les morts sous la dalle.

La végétation luxuriante du pays permet cette manifestation peu coûteuse et facile à renouveler. Les couronnes de perles si peu usitées en Espagne, ne figurent au cimetière que le jour de la fête des morts, et sont retirées le lendemain.

C'est aussi la fleur naturelle, qui, à Naples, s'épanouit sur les tombeaux et y répand son parfum.

Le culte des morts présente à Vienne, en Autriche, des particularités plus spéciales.

Les fleurs, les couronnes, s'accompagnent sur chaque tombe de lanternes allumées, de veilleuses, auxquelles on joint des objets artificiels en cristaux de Bohême.

En Bulgarie, la décoration des mausolées se compose de fleurs coupées autour desquelles brûlent de longs cierges.

En Belgique et en Allemagne, principalement dans les régions de Munich et de Francfort, on décore volontiers les tombeaux avec des couronnes artificielles.

Dans les cimetières d'Ecosse, on distin-